

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

PARDON ET ESPERANCE

Le Psaume 130, 11ème des cantiques “des montées”, est considéré comme l’un des sept psaumes pénitentiels (6 ; 32 ; 38 ; 51 ; 102 ; 130 ; 143). Ce texte est imprégné de la conscience du péché et de l’engagement profond envers le repentir.

Ce psaume nous rappelle une vérité qui remonte continuellement des sources mêmes de notre être : notre Seigneur bienveillant nous a rachetés de notre péché. C’est ce constat qui inspire la plupart de nos louanges et nous fait nous attendre à lui. La grande vérité de notre rédemption se reflète dans nos chants. Beaucoup de chants chrétiens s’inspirent du fait que Dieu nous a sortis du péché.

Nous ne connaissons ni l’auteur de ce psaume ni les circonstances de sa rédaction. Ezéchias pouvait l’avoir rédigé après avoir été guéri de sa maladie et ayant bénéficié d’un supplément de quinze années de vie. Néhémie pouvait l’avoir écrit après sa prière pour que Dieu restaure Israël à sa grâce. La vie de ces hommes fournit une excellente illustration du psaume.

Ce texte décrit deux grands désirs de l’homme, le deuxième venant du premier. Ainsi la solution du premier est également celle du deuxième.

I. L’HOMME A BESOIN DE PARDON (vs. 1-4)

Ce psaume est caractérisé par un sentiment de culpabilité. L’auteur se trouve dans un océan de péché et, comme tout le monde (tout le monde cherche le pardon), il est incapable d’en sortir tout seul.

Des profondeurs (de l’abîme) je t’invoque,
Eternel !
Seigneur, écoute ma voix !
Que tes oreilles soient attentives
A la voix de mes supplications !
Si tu gardais (le souvenir) des fautes, Eternel,

Seigneur, qui pourrait subsister ?
Mais le pardon (se trouve) auprès de toi,
Afin qu’on te craigne (vs. 1-4).

Le texte débute donc par un cri vers un Dieu de compassion. Dans la lamentation pénitente du psalmiste est aussi celle de toute sa nation. Son cri monte des profondeurs de son découragement, de sa défaite et de son désespoir. Il se représente comme un homme qui se noie dans un trou. Dans cet abîme, il ne peut regarder qu’en haut, vers Dieu. Il supplie Dieu d’entendre sa requête (“Seigneur, écoute ma voix !”). Dans la deuxième partie du parallélisme, il définit ce qu’il entend par le mot “écoute” : “Que tes oreilles soient attentives à la voix de mes supplications !”

La réponse à la culpabilité, c’est le pardon. Si Dieu gardait nos péchés, s’il tenait un registre afin de nous accuser, nous serions condamnés. Le psalmiste le dit ainsi : “Qui pourrait subsister ?” D’autres psaumes posent des questions semblables : “Qui peut tenir en face de toi, au temps de ta colère ?” (Ps 76.8b) ; “Qui résistera devant son indignation ?” (Na 1.6a) ; “Le grand jour de leur colère est venu, et qui pourrait subsister ?” (Ap 6.17). Personne ne pourra tenir devant Dieu, car tous ont péché (Rm 3.23). Dieu seul peut nous pardonner, à lui seul le pécheur doit apporter sa demande de miséricorde. Nul, à part l’Eternel, ne peut résoudre le problème du péché.

Bien que les mots “pardonne” et “pardonné(e)s” se trouvent dans les Ecritures, le mot “pardon” ne se trouve que trois fois dans l’hébreu de l’Ancien Testament (Ps 130.4 ; Né 9.17 ; Dn 9.9). Parce que Dieu est le seul qui puisse nous pardonner, il est digne de notre émerveillement révérenciel. Il nous accorde le pardon afin que nous le servions avec respect. La “crainte de l’Eternel” est le commencement de la sorte de sagesse qui fera détourner un homme du péché et du mal.

II. L’HOMME CHERCHE L’ESPERANCE (vs. 5-8)

La culpabilité produit la désolation ; le pardon fait jaillir l’espérance.

J’espère en l’Eternel, mon âme espère,
Et je m’attends à sa parole.
Mon âme (compte) sur le Seigneur,
Plus que les gardes (ne comptent) sur le matin,
Que les gardes (ne comptent) sur le matin.

Israël, attends-toi à l'Éternel !
Car la bienveillance est auprès de l'Éternel,
Et la libération abonde auprès de lui.
C'est lui qui libérera Israël
De toutes ses fautes (vs. 5-8).

A partir de ce point, l'auteur ne peut qu'arrêter de plaider sa cause et se remettre à la miséricorde du Seigneur. Il ne peut qu'attendre le pardon que Dieu donne. De plus, il ne peut apprendre ce pardon qu'en attendant la Parole de l'Éternel. C'est sur les promesses de Dieu qu'il bâtit tout son espoir.

Dans une foi confiante, l'auteur s'attend à l'Éternel. Utilisant l'image de la sentinelle sur la muraille, il décrit l'homme qui scrute le ciel pour apercevoir la lumière de l'aube. Sa nuit de garde a été longue et il souhaite voir la fin de sa peine. Les prières de l'auteur pour le pardon sont encore plus pressantes que le désir chez la sentinelle de voir cette lumière du matin.

Le psalmiste veut que tout Israël partage son espérance en Dieu. Il exhorte le peuple à espérer toujours en l'Éternel, car l'Éternel est digne de sa louange en raison de la "bienveillance" et de la "libération" qui abondent auprès de lui. Ces deux termes magnifiques décrivent le souci de Dieu de sortir son peuple de ses iniquités : c'est sa bienveillance (miséricorde) et son amour constant qui nous offrent la rédemption. Cette rédemption doit nous motiver à notre tour à aimer notre Rédempteur.

CONCLUSION

Les deux besoins les plus grands et les plus ressentis chez l'homme ne peuvent être comblés que par l'Éternel. Il est le seul à pouvoir pardonner nos péchés ; par son pardon, il nous offre l'espérance.

C'est en tant que membre de la nation de l'alliance — Israël — que l'auteur s'approchait de Dieu pour implorer le pardon et l'espérance. Ce pénitent était pour l'Ancien Testament ce qu'est un chrétien dans le Nouveau Testament. On ne devrait pas utiliser ses paroles pour dire au non-croyant comment devenir chrétien. Au jour de la Pentecôte, Pierre dit aux Juifs non-chrétiens : "Repentez-vous, et que chacun de

vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés" (Ac 2.38). Il ne leur dit pas de prier et de s'attendre à Dieu, mais de se repentir et d'être baptisés. Puisque nous vivons sous la nouvelle alliance, nous devons chercher le pardon de la manière décrite par Pierre.

Le chrétien qui s'est éloigné de Dieu, qui est tombé dans les profondeurs du péché, doit revenir à Dieu par la repentance, la confession et la prière, comme nous l'apprenons en Actes 8.21-24 et Jacques 5.16. Ce psaume nous montre que le chrétien égaré dans la transgression peut connaître un sentiment de culpabilité, une prière intense, et un désir très profond d'espérance.

La grande vérité de ce psaume est celle-ci : Dieu est généreux dans sa miséricorde et sa rédemption ; il se tient toujours prêt à nous pardonner et à nous redonner l'espérance.

Les bénédictions de Dieu

Heureux quiconque craint l'Éternel
Et marche dans ses voies ! (Ps 128.1).

Les Ecritures parlent souvent de la crainte de l'Éternel. Il ne s'agit pas d'une peur abjecte, mais de révérence et de confiance. Si nous craignons vraiment Dieu, nous ne craignons personne d'autre. Quand ce verset parle de craindre et de marcher, il énonce un principe intérieur (la crainte) et un principe extérieur (le cheminement dans les voies de Dieu). Celui qui craint vraiment le Seigneur ne va pas négliger de marcher dans ses voies. La crainte est une cause, la progression un effet. La crainte est dans le cœur, la marche est dans les pieds. La vie chrétienne comporte un aspect éthique aussi bien qu'un aspect émotionnel. En Psaume 1.1, le psalmiste prononce une bénédiction sur celui qui ne "marche pas selon le conseil des méchants". Ici, la bénédiction est pour ceux qui marchent dans les voies de Dieu.

Adapté de *The Psalms*
W. Graham Scroggie